

1 - AUDACE DANS LA PRIERE

COLLOQUES 412

Marcel Van : Petit Jésus, durant ces deux derniers jours, pourquoi me parles-tu si peu ? J'en suis bien triste. N'ayant rien pour m'amuser, je n'attends que tes paroles pour trouver un peu de joie ; mais voilà que tu te montres ainsi avare envers moi. Est-ce que par hasard tu aurais déjà envie de dormir ? Allons, petit Jésus, ne va pas dormir. Si tu allais encore dormir, notre vraie Mère, Marie, ne serait certainement pas contente. Voyant que, de ses deux enfants, l'un dort tandis que l'autre pleure, comment pourrait-elle être joyeuse ? Une chose est certaine cependant, c'est qu'elle resterait de préférence avec celui qui pleure, car elle sait qu'il se trouve dans une grande tristesse. Quant à celui qui dort, elle le laisserait se débrouiller et dormir aussi longtemps qu'il lui plairait. Ne serait-ce pas alors bien triste ? Assez, mon petit Jésus, il ne faut pas dormir de nouveau ; ce serait à ton désavantage.

CORRESPONDANCES - le 25 juin 1946, à Jésus

O petit Jésus!

Je te dis bonjour ; est-ce que tu en es conscient ? Ce mois-ci, j'ai beaucoup de nouvelles à te communiquer ; mais ma seule crainte c'est de n'avoir pas assez de papier pour le faire.

Petit Jésus, je vois que tu es toujours endormi, est-ce que tu m'entends ? Par la chaleur qu'il fait maintenant, tu ne me donnes pas la moindre brise, pour me rafraîchir ; le ciel est noir comme de l'encre, il y a panne d'électricité, et pas de lampe pour

me donner un peu de lumière. L'eau est épuisée, mais pas de courant électrique pour mettre la pompe en marche. Avec quoi pourrais-je bien me laver? Et en ce temps de grande chaleur où l'on a besoin de beaucoup d'eau pour le bain, il n'y en a pas une goutte. Tu dois y voir, petit Jésus, d'autant plus que les Pères et les Frères sont dans le même embarras que moi.

Oh! Il est bien étrange que dans une telle situation, tu sois capable de dormir tranquille. Vraiment, je considère la chose comme un miracle intentionnel; et moi, je te dis franchement: si tu ne vois pas à donner à la communauté tout le nécessaire, je vais avertir Marie, ta Mère. Autrefois, est-ce qu'elle t'a jamais laissé manquer de quelque chose? Et maintenant, vois comment tu oses te comporter envers tes épouses. Que tu dormes, passe encore, mais il faut aussi songer un peu à nous, tes épouses, pour le spirituel bien entendu, mais aussi pour le matériel nécessaire à la vie.

Toutes ces choses, mon petit Jésus, je pense que tu les connais sans que j'aie besoin de te les rappeler; cependant en vertu de l'autorité que je possède en ma qualité d'épouse, et aussi parce que je t'aime, je te rappelle ces choses afin que tu t'occupes de la communauté. Veuille y faire bien attention, n'est-ce pas? Ainsi donc, ces reproches inspirés par l'amitié ne proviennent nullement de ma mauvaise humeur, mais uniquement de l'amour que j'ai pour toi. Il ne faut pas m'en vouloir, n'est-ce pas?

L'intérêt commun passe avant l'intérêt particulier. Dors tant que tu voudras, mais souviens-toi aussi un peu de tes épouses, sans cela tu te feras une réputation d'égoïste, ce qui ne te conviendrait pas du tout. Et si tu avais une telle réputation aux yeux des saints et des saintes du paradis, j'en serais moi-même très affecté, puisque je suis ton épouse.

De plus, si tu laisses les choses au point où elles en sont actuellement, l'observance de la Règle en souffrira, car, les

circonstances l'exigeant, les supérieurs sont comme forcés de faire aux confrères quelques légères concessions...

Rendu au bout de mon papier, je n'ai pas besoin d'en dire davantage. Je sais que tu me comprends, et j'espère que, en vertu de l'amour que tu as pour moi, tu ne manqueras pas d'exaucer ma demande.

PAROLE DE DIEU

Luc 11, 5-10

Jésus leur dit encore : « Supposons que l'un de vous ait un ami et aille le trouver en pleine nuit pour lui demander : 'Mon ami, prête-moi trois pains : un de mes amis arrive de voyage, et je n'ai rien à lui offrir.' Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : 'Ne viens pas me tourmenter ! Maintenant, la porte est fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner du pain', moi, je vous l'affirme : même s'il ne se lève pas pour les donner par amitié, il se lèvera à cause du sang-
gène de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut.

Eh bien, moi, je vous dis : Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ; frappez, la porte vous sera ouverte. Celui qui demande reçoit ; celui qui cherche trouve ; et pour celui qui frappe, la porte s'ouvre. »